

Temps Mort

Ce matin-là, Sélène ne perdit pas une seconde de son temps si limité, elle traversait les rues à une vitesse folle pour atteindre son laboratoire. C'était ce soir qu'elle mettrait en marche la machine et pas un autre. Tout était écrit de cette façon et elle n'en changerait absolument rien. Elle s'autorisa cependant à s'arrêter chercher son café, là où elle en avait l'habitude, à quelque pas seulement de son lieu de travail. Un endroit très fréquenté par les scientifiques qui veillaient tard et commençaient aux aurores. Étrangement, elle ne croisa aucun de ses collègues cette fois-ci, pas que cela la dérangeait, bien sûr, elle n'était pas du genre à se laisser distraire par l'échange de futilités sociales. Elle n'eut nul besoin de commander. La jolie barista la connaissait par cœur et l'attendait déjà avec son café brûlant accompagné d'un grand sourire. Elle s'apprêtait à quitter le petit établissement chaleureux lorsqu'elle fut interpellée par l'écran de télévision qui diffusait les informations du jour.

« -Les tensions entre les États-Unis et la Chine se font de plus en plus fortes. 'Une confrontation semble à présent inévitable', comme le disait, ce matin même, le président américain, lors de son discours en hommage aux centaines de victimes de l'US Navy faites sur le sol du Kazakhstan, à la frontière chinoise »

La jeune chercheuse avait arrêté d'écouter mais ne passa pas la porte pour autant. L'histoire n'était qu'un cycle, un perpétuel recommencement, on répétait les mêmes erreurs sans en apprendre pour autant. Quand son projet touchera à sa fin, elle aura enfin le pouvoir de changer les choses, de transformer le monde en un endroit meilleur, un endroit où personne n'aura plus peur de voir pleuvoir les outils de mort des grands de ce monde. Elle reprit donc le chemin du centre de recherches, plus déterminée encore.

Jour Premier,

Cela ne faisait que quelques heures à peine que j'avais mis les pieds hors de la capsule, pourtant il semblait s'être écoulé des siècles. J'étais épuisée d'errer sans but et surtout je ne reconnaissais rien de la société que j'avais laissée. Rien, il n'y avait simplement plus rien. Le voyage n'aurait dû être que d'une simple journée, alors pourquoi tout semblait si différent ? M'étais-je tellement trompée dans mes calculs que j'avais dérivé à des kilomètres du labo ? C'était impossible, mes calculs étaient toujours exacts, qu'avait-il donc bien pu se produire en 24h pour que la région soit méconnaissable à ce point ? Après avoir noté les coordonnées de l'emplacement de la machine dans ce carnet que j'avais, dans ce but, mis à bord, j'avais décidé de reprendre mon chemin pour essayer d'en apprendre plus sur la situation.

Mise à jour : j'avais bel et bien retrouvé la ville, enfin ce qu'il en restait plutôt. Sous le nuage de poussière et de fumée, tout avait été détruit, et le journal, que j'avais pu ramasser dans des décombres, me m'apprenait qu'une chose :

« Offensive armée d'origine inconnue : des heures sombres débutent pour l'Europe ».

—

Sélène avait enfin passé les portes de son laboratoire, certains de ses collègues l'avaient salué sur son passage dans les couloirs et avaient essayé d'en savoir plus sur l'avancée de ses recherches. Elle ne leur en révéla rien, mais esquivait plutôt les questions avec politesse en changeant le sujet. Elle était devenue experte dans ce domaine. Bien que ses recherches sur la physique quantique soient entièrement financées par le conseil d'administration, personne ne savait vraiment sur quoi elle travaillait. Le professeur Kaïros savait garder ses secrets et elle était enfin seule dans son antre. Elle s'installa à son bureau comme à son habitude, mit de l'ordre dans tous ses papiers, épinglait les plus pertinents, et s'efforçait de se concentrer. Depuis quelques jours déjà son esprit s'envolait

constamment. Elle se projetait les endroits qu'elle voulait voir, les premières choses qu'elle accomplirait dès le début de ses voyages. La scientifique en avait fait des recherches sur l'histoire et le cours de ses événements, mais sa feuille de route changeait constamment, malgré les indications qu'elle avait trouvés dans le journal de bord du « Professeur Σ ». Quand elle était plus jeune, sa grand-mère lui avait souvent répété, que le seul ennemi que l'homme ne vaincrait jamais, était le temps, ce qui, pour Sélène, ne serait bientôt plus un problème.

Jour 366,

J'ai eu une vision aujourd'hui, en quelque sorte. Des flashes plutôt, des images projetées directement dans ma tête. Ce n'était pas des souvenirs, mais j'étais incapable d'expliquer leur provenance. Les maux de tête avaient commencé, juste après mon deuxième voyage, il y a bientôt un an, quand j'avais dû remettre de l'ordre en Europe. Je pensais alors que ça s'arrêterait là, simples conséquences de la traversée. C'est seulement quand j'ai commencé à les voir, que je compris que quelque chose n'allait pas normalement. C'était peut-être un début de paranoïa ou de stress post-traumatique, je ne suis pas partisane de l'auto-diagnostic. Mais j'étais certaine d'être suivie, depuis plusieurs mois maintenant. Telles des apparitions, des ombres ou de simples messagères, je ne comprenais pas ce qu'elles me voulaient vraiment, elles m'observaient simplement, seuls témoins de mes actes. Sûrement étaient-elles là pour me rappeler que mes projets dépassaient ce que les dieux permettaient aux humains. Étaient-elles la cause de ces hallucinations ? Je n'avais pas le droit de continuer et elles essayaient de m'arrêter, cependant je n'y mettrai un terme pour rien au monde. Ces divinités immémoriales peuvent bien être jalouses, je n'en ai que faire.

Le soleil avait déjà bien avancé dans sa course et Sélène était encore devant les mêmes calculs, qu'elle refaisait encore et encore pour être certaine du résultat.

Une seule erreur et son premier voyage pouvait prendre une tournure des plus sombres. Se tromper, dans le lieu ou la date d'arrivée, pouvait être grave, néanmoins, elle survivrait, même si elle ne revoyait jamais le labo. Au contraire ne jamais atterrir, voilà ce qui lui faisait le plus peur. Le « Professeur Σ » ne s'était encore jamais trompée dans ses écrits, Sélène lui faisait confiance et se répétait que les ébauches de formules dont elle s'était servie, que le professeur avait rédigé dans son journal, ne faisait pas exception à la règle. Journal que la jeune femme avait passé des années à étudier, déchiffrer, traduire, analyser, sous tous les angles. Elle en connaissait les moindres détails, aucune tache, aucune cornure, ne lui avaient échappé. Là encore, à quelques heures seulement du moment de vérité, elle en tournait frénétiquement les pages. Il paraissait avoir vécu plusieurs vies, avoir traversé tous les continents, exploré toutes leurs civilisations. Il avait tant d'histoires à raconter et surtout, s'avérait posséder une âme à part entière. L'auteure quant à elle, restait un mystère pour la scientifique. Elles semblaient avoir eu les mêmes idées, le même projet, pourtant elles n'auraient pas pu être plus différentes. Certes, dans les premières années de son récit, le professeur et Sélène auraient pu être la même personne tant leurs esprits analysaient et voyaient le monde de la même façon. Or celui de Σ s'avérait devenir extrêmement complexe au fil du temps. Des pages manquantes, arrachées, d'autres recouvertes de symboles inconnus traduisaient un certain déséquilibre, plus les années passaient, plus son écriture devenait cryptique, des mots avaient été oublié, des phrases jamais finies et le récit s'arrêtait brusquement d'un jour à l'autre, comme si elle avait manqué de temps. Avait-elle succombé à la démence ? Sélène espérait bien que le destin ne lui réservait pas le même sort, elle finirait ce que Σ a commencé, quoi qu'il advienne.

Jour 4032,

Ce matin, j'avais enfin eu le courage, la force plutôt, de rendre visite à mon frère aîné. J'étais même allée jusqu'à me rendre sur son lieu de travail. J'aurais voulu lui parler, mais quand je l'avais aperçu, en pleine réunion, je n'avais rien pu faire. Je l'avais simplement observé quelques instants, et puis l'incendie s'était déclenché, tout est allé beaucoup trop vite ensuite. L'alarme, les cris, les vitres qui se brisent, je n'entendais rien de cela. Le syndrome du sauveur devait être de famille, car il exhortait aux autres de rester calmes, guidait ses collègues et les visiteurs vers la sortie, remontait les étages pour descendre des blessés, sans même craindre pour sa propre vie, alors que je n'avais pas bougé. Pour la première fois depuis presque 12 ans, je ne savais plus quoi faire. Quand il s'était enfin intéressé à ma personne, je compris. Il avait posé sur moi ses yeux inquiets, mais je n'y lisais pas la chaleur fraternelle que j'aurais dû y trouver. J'étais devenue une étrangère, pour lui et pour le monde entier sûrement, damnée à en connaître ses moindres pierres pour que lui m'oublie, sans considération pour celle qui veille sur son histoire. Comme les flammes qui avaient léché ma peau, sans y laisser la moindre trace. Même elles ne pouvaient plus réchauffer le vide froid qui s'était installé.

Ils peuvent tous brûlé, peu m'importe à présent, j'abandonne.

Qui lui avait laissé le journal, Sélène ne l'a jamais su avec exactitude. Elle se souvenait d'une grande femme habillée très élégamment, avec une voix froide aux accents étranges, comme si elle venait de partout et de nulle part à la fois. Elle doutait du fait que c'était le « Professeur Σ » en personne, vu son jeune âge. Il devait s'agir pourtant d'une proche connaissance, sinon comment se serait-elle retrouvée en possession du carnet. Elle avait tendu l'ouvrage d'une vie à l'étudiante en physique, qui avait alors perdu toute envie de continuer depuis le départ de sa mère. Ses yeux gris l'avaient longuement sondé, comme si elle pesait encore le pour et le contre, à la recherche de ses failles. Elle lui avait aussi fait promettre de ne pas répéter les mêmes erreurs avant de partir sans lui laisser

le temps de la questionner outre mesure. Sélène n'avait pas compris de quoi il en retournait alors, elle ne comprenait toujours pas d'ailleurs, mais elle s'était toujours efforcée à faire de son mieux. Aujourd'hui encore c'est ce qu'elle faisait, lorsqu'elle préparait son sac de voyage. Elle y mit tout un tas de choses dont elle s'interrogeait sur l'utilité. Elle ne savait pas ce qui l'attendrait de l'autre côté, autant être parée à toute éventualité. La femme de science rangea ses bagages dans la capsule, ainsi que son propre journal vierge, dans l'optique de suivre les traces de son prédécesseur. Elle vérifia une dernière fois l'installation électrique, elle risquait sûrement de faire sauter les plombs de toute la ville, mais c'était un moindre détail dans la liste de ses inquiétudes. C'était enfin l'heure. Moment d'anthologie ou pur désastre tout se jouait désormais dans les prochaines secondes...

Jour 9744,

Je n'aurais jamais dû construire la machine. Je n'aurais jamais dû jouer avec le temps. J'aurais dû mourir. Il faut que ça s'arrête maintenant, je ne peux plus continuer, j'en ai assez. Mais plus personne ne m'écoute, plus personne ne s'enquiert de mon sort. Les flammes, les balles, les mers, les années, rien n'avait eu raison de moi et j'ai bien peur que plus rien de l'aurait. Si c'était cela ma punition pour avoir osé défier les dieux, alors je l'accepte, je reconnais mes torts, finissez-en avec moi, je vous en prie. Je ne me reconnais même plus dans le miroir, qui reflète l'ombre de ce que j'ai été, et pourtant le temps glisse sur moi, je ne lui appartiens plus, qu'une carcasse vide, au cœur noir. J'ai assisté à la naissance d'Empires, ainsi que leur chute. Rien n'est éternel, rien de devrait l'être, et pourtant. Je suis encore là.

Le plus dur c'est de la voir, arrogante et inconsciente. Elle pense encore pouvoir changer le monde, mais elle n'en a jamais eu les capacités, ce n'était rien d'autre qu'un leurre. Je pensais qu'en lui confiant le journal de bord je pourrais la sauver, nous sauver. Comme j'ai eu tort. Je la hais, je me hais. Je souhaiterais

me sentir en vie, rien qu'une dernière fois me sentir humaine. Mais quoi de plus humain que de mourir après tout. Si je veux en finir une fois pour toute, je dois mettre un terme à ce cauchemar avant même qu'il ne commence.

La machine à voyager dans le temps se mit en marche sous ses yeux, dans une lumière aveuglante, et elle en resta ébahie. Elle ne savait plus quoi penser, elle avait réussi, elle l'avait fait, exactement comme c'était écrit dans le journal. A présent plus rien ne l'arrêterait, toutes les années qu'elle avait passées à noircir des feuilles de formules de physiques, les amis qu'elle avait perdu obsédée par son projet, tout prenait enfin un sens. Elle réécrivait sa vie, elle réécrivait l'histoire, elle contrôlerait le temps et l'espace. Elle deviendrait...un nouveau dieu.

« -Crois en mon expérience, les dieux n'apprécient guère qu'on usurpe leur pouvoir. »

Brusquement sortie de sa transe, elle se retourna, et fut encore plus surprise de reconnaître la mystérieuse femme qui lui avait légué le journal de bord de la capsule, il y a des années lumières de cela. Elle ne dit rien de plus et continua de l'observer. Le temps semblait s'être figé. La femme aux cheveux noirs dégageait la même aura étrange que dans son souvenir, comme si elle n'appartenait pas à la même réalité que la scientifique. Cette dernière aurait voulu lui poser les centaines de questions qui la tourmentaient depuis toutes ses années, mais rien ne lui vint. Et alors qu'elle essayait en vain de remettre de l'ordre dans ses idées, un détail la frappa. La femme, débarrassée de son long manteau et de son imposant chapeau noir, avait quelque chose d'inexplicablement familier, plus familier que ce qu'elle pensait du moins, c'est à ce moment précis qu'elle réalisa. Elle réalisa que la femme qui se tenait face à elle, n'était autre qu'elle-même. Une version usée et pathétique de ce qu'elle était. C'était signe que la machine fonctionnait réellement, mais il y avait quelque chose dans les grands yeux quartz qui la sondait. Quelque chose qui la fit douter. Ils semblaient en

avoir bien trop vu pour plusieurs vies, mais le conflit interne qu'ils traduisaient lui fit envisager le pire. Quel mal pouvait-elle donc se vouloir à elle-même ? Tout cela n'avait plus aucun sens. Sélène allait s'apprêter à lui parler, mais ses mots moururent dans sa gorge, lorsqu'elle vit ce que son double tenait dans la main. Elle se figea, comme un cerf prit dans les phares d'une voiture, incapable de souffler mot, ni de faire le moindre geste.

Elle entendit un coup de feu et se souvint avoir vu la couleur revenir dans les yeux de son reflet lorsqu'elle s'était penchée sur elle. Elle devait révolutionner le monde de la science, elle devait sauver son frère de l'incendie, empêcher sa mère de sauter, elle devait rendre sa vie meilleure, elle devait... elle ne pouvait pas... elle n'en avait pas le droit... elle le méritait...elle savait... alors pourquoi ?

« -Quoi de plus humain que de ... »

Jour Dernier,

C'est étrange, les choses dont on se souvient lorsque l'on regarde quelqu'un mourir.